

LES NICHES CULTUELLES DU SADD AL-MA'JAN A PETRA

par
Marie-Jeanne Roche

Introduction

Au cours de deux voyages d'étude à Pétra, au printemps 1978, et à nouveau en été 1987 j'ai pu visiter plusieurs fois le petit wâdî appelé Sadd al-Ma'jan; la première année, j'ai été accompagnée par M.F. Zayadine, Directeur-Adjoint au Service des Antiquités de Jordanie, et la deuxième année par Adrian Mandzy, étudiant américain en archéologie.

Ce petit wâdî compte parmi les sites les plus curieux de Pétra, et l'un des plus intéressants pour toute personne étudiant la religion nabatéenne; on y trouve en effet une remarquable concentration de niches votives, certaines vides, d'autres abritant un bétyle.

Curieusement ce site est peu connu; depuis l'ouvrage de G. Dalman aucune étude n'a été faite sur ce lieu; cependant, dans la dernière édition de l'ouvrage collectif dirigé par le Dr. M. Lindner, un dessin montrant de nombreuses niches est accompagné d'un bref commentaire.¹

Description

Le Sadd al-Ma'jan est situé au nord-est de Pétra; son entrée est à environ neuf cent mètres du tombeau de Sextus Florentinus, lui-même placé sur le flanc ouest du massif d'al-Khubtha.

On longe sur la droite un massif rocheux; près de l'entrée du défilé on

distingue très haut des traces de niches. Le Sadd al-Ma'jan est une sorte de couloir de largeur irrégulière (Fig. 1); selon G. Dalman, la largeur moyenne du wâdî est de deux ou trois mètres, et sa longueur totale de quatre-vingt pas. Il m'est très difficile d'estimer sa longueur totale, en revanche je puis préciser que la première partie, jusqu'à la rotonde mesure environ quatre-vingt mètres; le passage peut se retrécir jusqu'à moins d'un mètre dans les goulots au début du défilé (il y a trois coudes dans cette partie), mais que deux mètres me semblent une longueur moyenne (Pl. XLV,1). Le lit du wâdî, habituellement à sec, comporte au printemps des mares d'eau assez profondes qu'il faut enjamber; ce sont elles qui ont empêché très souvent l'exploration du site (outre son éloignement du centre de la ville); Palmer le dit explicitement et G. Dalman mentionne aussi cette difficulté.²

Les niches sont creusées à plusieurs mètres de hauteur sur les parois, de chaque côté. Dalman dit avoir répertorié et dessiné quatre-vingt quinze niches; le chiffre est sans doute un peu élevé, car la distinction entre une niche très érodée et certaines cavités naturelles est parfois délicate; néanmoins leur nombre est plus grand que les trente niches mentionnées par le Dr. Lindner. La description du site commencera par la façade nord (sur la gauche en entrant) pour finir par la façade sud.³

Les premières niches intéressantes

1. G. Dalman, *Petra und seine Felsheiligtümer*, 1908, p. 308-314, fig. 254-173 (no. 553-664); l'ouvrage est abrégé en: *Petra*; les numéros des niches et des figures, cités dans l'article, sont ceux de Dalman. Autres mentions du sadd al-Ma'jan: Palmer, *PEFQS*, 1871, p.55; A. Musil, *Arabia Petrea, Edom*, II, 1908, p. 73; D. Nielsen, *JPOS*, 13 (1933) p. 186-187; G. Horsfield, *QDAP*, 7 (1938) Pl. XIX, fig. 2; J. Starcky, "Pétra et la Nabatène", *SDB VII*, 1966, col. 1006; M. Lindner (ed.), *Petra* 1980, p. 306-307, fig. 3. J'ai fait allusion au sadd al-

Ma'jan dans un article précédent: "Les bétyles", *Le Monde de la Bible* 14, mai-juil., 1980, p. 33, fig. 47; p. 34, fig. 49; également, dans ma thèse: *Niches à bétyles et monuments apparentés à Pétra* (1985), dont je prépare la publication.

2. Palmer, *op. cit.*; *Petra*, p. 309.

3. C'est l'ordre de présentation des documents photographiques qui a imposé cet ordre, inverse de celui de Dalman. Voir fig. 1 pour l'agencement des niches sur les deux façades.

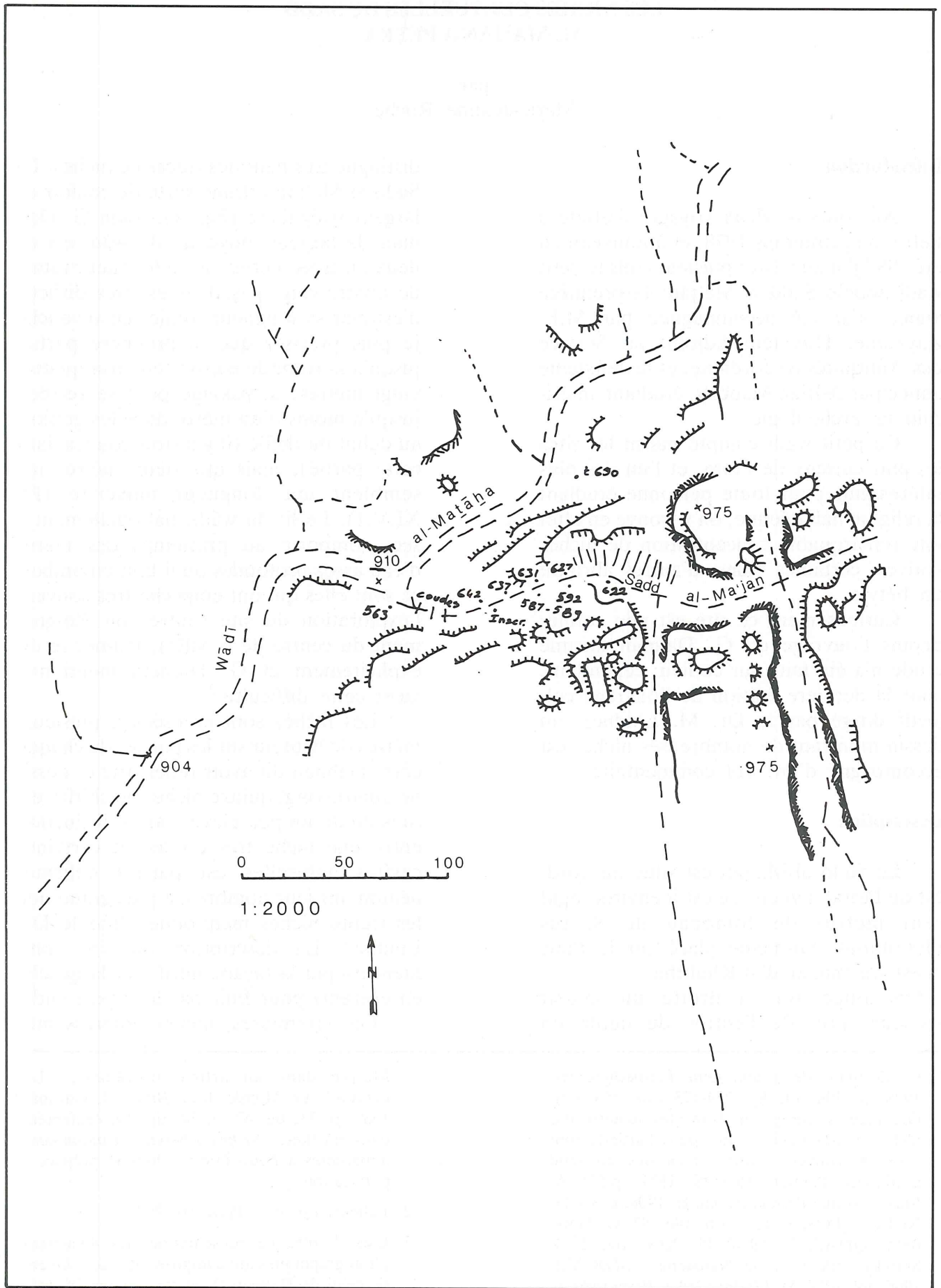


Fig. 1. Carte du Sadd al-Ma'jan et de ses environs, d'après R. Saupin.

sont situées après les passages les plus étroits. Le premier groupe est composé de quatre niches d'un type très sommaire: 642 (*Petra*, fig. 271), 641, 640, 639 (Pl. XLV,2). Plus loin, mais toujours placé assez haut donc hors d'atteinte, un second groupe se remarque au contraire par une présentation élaborée sur une surface rocheuse soigneusement dressée et formant un décrochement: 638, 637 (*Petra*, fig. 270), 636, 635, 634, 633 (Pl. XLV,3). Un troisième groupe se signale par l'extrême originalité de deux des niches, placées à angle droit l'une par rapport à l'autre, et creusées de cavités en forme de champignons: 631 (*Petra*, fig. 269; Pl. XLV,4), 629 (*Petra*, fig. 268). Avant d'atteindre la partie élargie du wâdi, que l'on appelle la rotonde, il convient de signaler une niche à double bétyle, située très haut, à l'endroit où la paroi tend à surplomber le chemin: 627 (Pl. XLVI,1).

On pénètre ensuite dans la partie élargie du wâdi, où sont creusées les niches les plus remarquables. A l'origine il devait s'agir d'un coude du wâdi, dont on a excavé l'angle rentrant, laissant au sol, sur le côté nord une sorte de plate-forme naturelle située au-dessus du niveau du lit; les parois en surplomb donnent l'impression d'une salle plutôt que d'un lieu en plein air.

A gauche, donc près de l'entrée, quelques niches sont placées à des hauteurs variables, l'une présentant une curieuse forme en T: 626, 625 (*Petra*, fig. 267), 624, 623 (Pl. XLVI,2); juste à la suite, le monument principal: 622 (*Petra*, fig. 266; Pl. XLVI,3) est formé d'une double niche, de type hellénisant, dont un petit panneau de l'architrave est décoré d'un buste en bas-relief (Pl. XLVI,4); quelques niches plus modestes sont situées à droite: 621, 620, 619 (Pl. XLVII,1), au-dessus d'une inscription où al-'Uzzâ est nommée, signalée par J.T. Milik.⁴

La deuxième partie du couloir faisant suite à la rotonde était inaccessible quand je l'ai visitée, car une mare d'eau en

interdisait l'accès, en 1978, et en 1987, un gros rocher bloquait le goulot; j'ai pu néanmoins photographier le seul monument digne d'intérêt pour la deuxième partie selon Dalman: 618 (*Petra*, fig. 25; Pl. XLVII,2).⁵

La paroi sud de la rotonde suit la courbe que forme le lit du wâdi et est littéralement trouée de niches votives; l'ensemble le plus intéressant est situé à l'extrême gauche: un autel à cornes dans une petite niche: 607 (*Petra*, fig. 264; Pl. XLVII,3), suivi d'un édicule cintré de type hellénisant, abritant trois bétyles de tailles différentes, dont deux avec une base: 606 (*Petra*, fig. 262; Pl. XLVII,4). A la suite, parmi un enchevêtrement de niches vides, on note un bétyle miniature: 604 (Pl. XLVIII,1), et un bétyle avec un trou à la base: 600 (*Petra*, fig. 262; Pl. XLVIII,2); lui faisant suite, un bétyle ovoïde surmonté d'une niche: 598 (*Petra*, fig. 261; Pl. XLVIII,3), puis un couple de bétyles arrondis placés devant deux niches accolées: 597 (*Petra*, fig. 260; Pl. XLVIII,4). Les deux derniers monuments sont décorés de croissants lunaires. Une niche arrondie dont le bétyle également arrondi était surmonté d'un croissant (dont il ne reste que la moitié gauche), comporte des rainures destinées à recevoir des éléments rapportés: 507 (*Petra*, fig. 259a; Pl. XLIX,1). Le dernier édicule, placé dans un renfoncement, est surmonté d'un croissant et abrite un bétyle ovoïde: 593 (*Petra*, fig. 259; Pl. XLIX,2).

On retourne ensuite dans le couloir pour examiner la paroi sud; au bout de quelques mètres, on remarque, situé à bonne hauteur, un monument isolé suivi de trois autres groupés; tous présentent des édicules hellénisants à frontons. Le premier renferme un bétyle avec un trou à la base: 592 (*Petra*, fig. 258; Pl. XLIX,3); les trois autres abritent simplement une cavité: 589, 588, 587 (*Petra*, fig. 257; Pl. L,1). Entre ce dernier groupe de monuments et le suivant prennent place une dizaine de niches très abîmées, se confondant aisé-

4. J.T. Milik et J. Starcky, *ADAJ* 20 (1975) p. 126; F. Zayadine, dans Lindner, *op. cit.*, p. 115.

5. *Petra*, p. 311. Dalman décrit brièvement les niches 608, 609, 610.

ment avec les irrégularités de la roche, et placées de telle sorte qu'il est très difficile de bien les photographier.

Le groupe suivant présente la particularité d'être accompagné d'une inscription à Dûshara, déjà publiée, et dont voici la traduction:

Paix à Abdmali/ku/
Fils de 'Ubaidu devant
Dûshara et tous les dieux, en bien,
Paix au lecteur⁶ (Pl. L, 2)

Cette inscription est entourée de quelques niches: 576, 575, 574 (*Petra*, fig. 256). L'édicule 575 est à fronton avec une base évidée et élargie; la niche 574 comporte un bétyle avec un trou à la base. Parmi les niches suivantes, une seule présente quelque intérêt, avec son édicule cintré et son bétyle en relief (l'ensemble est assez abîmé): 568.

Le dernier ensemble de monuments est situé à l'entrée du couloir, très haut sur la falaise: ces niches, toutes à peu près au même niveau, se caractérisent par l'absence de bétyle: 566, 565, 564, 563 (*Petra*, fig. 255), 562-558 (Pl. L,3). L'édicule 566 est cintré et flanqué de pilastres, le numéro 563 est, selon Dalman, surmonté d'un fronton; la niche 559 est précédée d'une petite plate-forme à laquelle on accède par quelques marches latérales.

D'autres monuments, situés bien davantage à l'intérieur du massif nord sont invisibles du chemin et pratiquement inaccessibles; près de l'entrée du couloir Dalman a situé deux triclinia. On trouve également un triclinium dans le massif nord, avec une niche au fond: 653b (*Petra*, fig. 273); on signalera encore, lui faisant face et située à quelque distance, une niche arrondie, avec un rebord, n'abritant ni bétyle ni cavité, et précédée d'un escalier: 562 (*Petra*, fig. 272). Enfin on notera la présence de canalisations creusées dans le grès, à flanc de côteau.⁷

Classification

Les niches votives du Sadd al-Ma'jan forment un ensemble cohérent et il est possible d'esquisser une classification. Auparavant il faut rappeler la typologie proposée par Dalman pour l'ensemble des bétyles de Pétra.⁸

- la stèle simple
- la stèle à pied
- la stèle à socle
- le cône tronqué
- le groupe de stèles

Ce classement, qui a par ailleurs le mérite de mettre en évidence des types intéressants, a le défaut d'être incomplet et de mettre sur le même plan des notions différentes; la niche elle-même est totalement oubliée, or elle fait partie d'un ensemble dont les composantes sont les suivantes: le bétyle, unique ou multiple, et dont la forme peut varier, avec parfois sa base; et la niche, d'une architecture plus ou moins complexe.

1. Le bétyle et sa base:

Le type le plus fréquent est la pierre dressée, deux fois plus haute que large, telle qu'elle est décrite par la *Souda*⁹; il est fréquent au Sadd al Ma'jan; 641, 637, 627, 606, 600, 592, 574; on le trouve, dans le domaine nabatéen, à Médain Saleh (Arabie Saoudite), au wâdi Ram et dans le Hauran.¹⁰ Très proche est le type du bétyle arrondi: 642, 595, mais l'usure du grès tend parfois au même résultat; le monument 161 dans le Sîq semble représenter le même type. On trouve aussi au Sadd al-Ma'jan trois exemples de bétyles ovoïdes: 598, 597, 593; la niche 150 dans le Sîq abrite un bétyle semblable; ce type apparaît aussi à Médain Saleh et sur des monnaies d'Adraa pour Dûshara.¹¹

Dans trois cas on est en présence d'un

6. G. Dalman, *NPF*, p. 89, no. 28.

7. *Petra*, p. 313-314; E. Gunsam, dans Lindner, *op. cit.*, p. 306-307.

8. *Petra*, p. 70-74.

9. Citée par J. Starcky, *op. cit.*, col. 988-989.

10. Jaussen & Savignac, *Mission archéologique en Arabie*, I, p. 424, fig. 214; R. Savignac, *RB*, 43 (1934) p. 572-591; M. Dunand, *Le Musée de Soueida*.

11. Jaussen & Savignac, *op. cit.*, fig. 207, p. 418; G.F. Hill, *BMCC Arabia*, p. xxiii s., p. 15, no 2.

double bétyle; dans le monument 637 les deux stèles sont identiques, mais elles sont de tailles différentes dans les monuments 597 et 627. Le triple bétyle ne se rencontre qu'une seule fois, dans l'édicule 606, que l'on comparera au monument 172 du Sîq: les trois stèles y sont de tailles différentes, deux d'entre elles reposant sur des bases.

Ce dernier détail est curieux et est l'indice de l'importance que peut avoir la base sur laquelle repose le bétyle; les inscriptions la nomment *môtaba*, c'est-à-dire "siège". Selon J. Starcky, le siège vide a dû parfois recevoir un culte.¹² Dans le cas de la niche 636 la base est surmontée d'une cavité à la place d'un bétyle. Le bétyle de la niche 574 semble lui aussi reposer sur une base, contrairement au dessin de Dalman.

Il a déjà été fait allusion à des stèles en creux; on les trouve sous deux formes, soit rectangulaire: 589, soit arrondie: 636, 588, 587, 563, 566. Ces renforcements étaient destinés à recevoir des bétyles portatifs sous la forme de petites stèles comme celles "aux yeux" trouvées récemment à Pétra.¹³

Mais dans deux cas: 631, 629, on trouve des types aberrants en forme de champignons; il est improbable que ces renforcements aient été laissés tels quels, mais leur forme bizarre devient beaucoup plus compréhensible si l'on imagine que des stèles arrondies ou des reliefs, bustes ou statues y prenaient place.

Dans trois cas la stèle, rectangulaire ou carrée, est creusée à sa base d'une petite cavité également quadrangulaire; l'élément de comparaison le plus intéressant est un petit autel à cornes sculpté sur la paroi d'une grotte d'Umm al-Biyâra:¹⁴ sur le devant de l'autel est creusée une petite niche contenant un bétyle miniature posé sur une base; on peut suggérer le

même arrangement dans le cas des monuments du Sadd al-Ma'jan.

Dans le cas du monument 598, la petite niche carrée se trouve placée au-dessus du bétyle ovoïde; cette composition rappelle celle du bétyle au médaillon situé près du Haut-Lieu;¹⁵ on pourrait ainsi avoir un buste divin doublant une représentation aniconique: la même divinité serait représentée sous deux formes différentes.

Le curieux agencement du double bétyle de la niche 597 est sans doute le fait d'une réutilisation: le bétyle de gauche, le plus petit, étant antérieur à celui de droite, rajouté par la suite; le léger renforcement dans lequel le premier était placé a ensuite été tronqué.

L'autel 607¹⁵ est tout à fait à part; c'est le seul du site et il est présenté comme les bétyles, c'est-à-dire dans une niche. On trouve à Petra d'autres autels à cornes gravés ou sculptés en bas-reliefs sur les parois;¹⁶ deux exemples existent également à Médain Saleh.¹⁷ Au Sadd al-Ma'jan il est simplement gravé, et n'était pas destiné aux sacrifices; il ne doit donc pas être considéré en fonction du monument 606 qui lui fait suite. En effet l'autel a parfois reçu un culte, au même titre que le bétyle, leurs fonctions se confondant souvent¹⁸ (on a vu plus haut qu'il pouvait y avoir aussi ambiguïté entre le bétyle et son *môtab*).

2. La niche:

Sa fonction est très importante; on peut la définir comme une réplique de l'édicule au fond de l'adyton.¹⁹ Le terme *MSGD* qui désigne l'autel-bétyle²⁰ chez les Nabatéens, peut prendre le sens élargi de sanctuaire contenant la pierre cultuelle dans le Hauran²¹; la niche forme donc un tout avec le bétyle qu'elle abrite. On

12. J. Starcky, *op. cit.*, col. 1010.

13. F. Zayadine, *ADAJ XIX* (1974), Pl. L, Fig. 3.

14. C.-M. Bennett, *ADAJ XXIV* (1980), fig. 2, p. 210.

15. P.C. Hammond, *BASOR* 192 (1968), p. 16-21, fig. 1.

16. *Petra*, no. 251, 271a, 699.

17. Jaussen & Savignac, *op. cit.*, fig. 212b, p. 423; fig. 219, p. 429.

18. J. Starcky, *op. cit.*, col. 1008.

19. *Ibid.*, col. 1009.

20. J. Starcky, *op. cit.*, col. 1007.

21. D. Sourdél, *Cultes du Hauran*, p. 105-106.

observe au Sadd al-Ma'jan une grande diversité. Les niches les plus simples sont rectangulaires ou carrées, la délimitation étant parfois difficile; quelques-unes sont cintrées: 596, 559, 560, 561, 640, 642. La niche 625 est un cas à part; sa forme en T ne semble abriter ni bétyle ni cavité plus petite; on peut la comparer au monument 592, qui présente aussi une niche en T, elle-même placée dans une niche plus grande et rectangulaire. Il est difficile de préciser la signification exacte de cette forme.

A mi-chemin de la simple niche et du véritable édicule, on trouve des niches à pilastres, rectangulaires ou cintrées: 625, 566; également une niche cintrée garnie d'une bordure en léger relief: 652.

D'autre part, certaines niches sont surmontées de rainures: 620, 619, 629, 600 (le dessin de Dalman est incomplet dans ce dernier cas). Le monument 575 est évidé à sa base. C'est la niche 595 qui présente l'exemple le plus complet: elle est en effet coiffée d'une large rainure dans laquelle on distingue des trous de fixation (le dessin de Dalman est là encore inexact), et le bas, élargi, est évidé. Ces rainures étaient sans doute destinées à être stuquées, l'emploi de ce matériau est en effet bien attesté à Pétra, en particulier au Qasr al-Bint²²; l'aspect de la niche, garnie d'une bordure et d'une base de bétyle, était sans doute très différent de ce qu'il est aujourd'hui.

Enfin certains monuments affectent la forme de véritables édicules de style hellénisant. Les formes cintrées sont peu fréquentes au Sadd al-Ma'jan: 568, 600; le meilleur exemple est le monument 606 que l'on peut rapprocher du décor de la porte du tombeau B 229.²³ Les niches à fronton sont au contraire assez nombreuses: 621, 575, 589, 588, 587, 563, 592; on trouve un parallèle au monument 587 dans la porte du Tombeau aux Lions.²⁴

Je n'ai pas trouvé de correspondant

exact au double édicule 622; son originalité vient de l'absence de fronton; ce double encadrement suggère peut-être l'entrée d'un sanctuaire et le naos qui abrite un bétyle ou un relief aujourd'hui disparus.

L'édifice 593 offre un aspect très proche de celui d'une niche de Medaïn Saleḥ,²⁵ mais son attribut, surmontant l'arceau, est un croissant de lune, et non un aigle. L'ensemble s'éloigne sensiblement du modèle classique.

Deux monuments sont précédés d'un petit escalier; celui de la niche 652 se présente de la même façon que celui du monument 286 à an-Numayr; et les quelques marches latérales qui mènent à la niche 559 sont très semblables à celles de la niche 273f, au wâdi an-Numayr également. Plusieurs monnaies du Hauran montrent de même de petits escaliers placés devant des bases de bétyles.²⁶

Commentaire:

On peut à présent tenter d'approfondir quelques-uns des problèmes que pose l'étude de ce site.

Pour déterminer quelles étaient les divinités adorées au Sadd al-Ma'jan on dispose de divers indices. Les deux inscriptions apportent des éléments sûrs; Dûsharâ et al-'Uzzâ sont les deux divinités principales de Pétra. L'expression "et tous les dieux" était utilisée dans la grande inscription de Pétra;²⁷ elle ne vise pas nécessairement les divinités connues à Pétra, comme Isis, Atargatis et Kutbâ,²⁸ mais englobe des divinités étrangères à la ville ou simplement des dieux anonymes.

La forme des bétyles eux-mêmes est d'un faible secours pour déterminer la divinité représentée; on trouve au Sadd al-Ma'jan des bétyles rectangulaires et d'autres ovoïdes; mais rappelons que celui de Dûshara dans la *souda* est rectangulaire, mais que sur les monnaies d'Adraa il

22. H. Kohl, *Kasr Firaun*, 1910.

23. Brünnow & Domaszewski, *Die Provincia Arabia* I, 1904, p. 269.

24. *Ibid.*, no. 239, p. 273; no. 425, p. 328.

25. Jaussen & Savignac, *op. cit.*, fig. 206, p. 417.

26. Hill, *op. cit.*, p. xxxi et p. 27 no. 3.

27. *C.I.S.* 350.

28. Isis, *ADAJ*, 20 (1975) p. 120s, Pl. XLII, 2: Atargatis, *C.I.S.*, 423; al-Kutbâ, *op. cit.*, col. 978.

est hémisphérique.

Dans le cas des bétyles associés, l'interprétation est délicate: quand il y a deux divinités seulement on peut suggérer encore Dûsharâ et al-'Uzzâ, mais le triple bétyle pose un problème plus complexe. On pourrait suggérer les trois déesses citées par Ibn-al-Kalbî et par le Coran: Allât, al-'Uzzâ et Manât²⁹; mais cette interprétation paraît prématurée à l'époque nabatéenne.

L'unique représentation anthropomorphique du Sadd al-Ma'jan, le petit buste de la niche 622, ne me paraît pas représenter une figure féminine comme le pensait Dalman³⁰; les cheveux sont mi-longs et la tête est coiffée d'un calathos; on distingue les plis de la chlamyde sur la poitrine et une corne d'abondance derrière l'épaule droite. Un buste très semblable se trouve au Dayr (Br. 468)³¹; ces attributs sont ceux d'un dieu de la fertilité, et ici le buste avait un pendant à droite, peut-être une figure féminine³²; il s'agissait donc de deux divinités secondaires, assesseurs de la divinité principale, peut-être al-'Uzzâ (proximité de l'inscription), qui aurait été représentée dans la petite niche.

Certains monuments, enfin, sont ornés du croissant de lune (593, 595, 618). Dans le cas du monument 618, l'érosion de la pierre rend la lecture difficile, néanmoins les deux pilastres surmontés de demi-lunes rappellent le monument 109 au Haut-Lieu; ils évoquent les hampes babyloniennes dédiées au dieu lunaire Sin³³; un buste de Pétra, non publié, porte un croissant derrière les épaules, selon un schéma propre à la Syrie à la même époque³⁴. Il paraît donc assuré qu'il y a eu à Pétra, à l'époque nabatéenne, un culte dédié à un dieu Lune. Ce dieu n'est pas forcément d'origine nabatéenne; je pencherais pour le dieu lunaire des Minéens, Wadd. En effet, les Nabatéens étaient en relations étroites avec cette population d'Arabie du sud, dont la colonie la plus

septentrionale, Dédan (l'actuelle al-'Ulâ), était non loin au sud de Médain Saleh; par ailleurs leur présence est attestée à Wâdi Ram.³⁵ Enfin, un petit autel portant en minéen et en grec une dédicace à Wadd a été trouvé à Délos.³⁶

Que peut-on dire, dans l'état actuel du site, sur les pratiques cultuelles?

Les sanctuaires rupestres paraissent caractéristiques des sites nabatéens (on retrouve le même principe à Médain Saleh), mais à ma connaissance, les auteurs anciens et arabes n'en font pas mention; c'est à la description de rites autour de pierres dressées, comme dans la *Souda* ou le *Livre des Idoles*, qu'ils s'attachent. Pourtant, il y a une différence fondamentale entre les rites autour d'un bétyle, tels qu'ils sont décrits chez ces auteurs, et ceux accomplis devant une niche à bétyle; la frontalité interdit les circum-ambulations très à l'honneur chez les bédouins préislamiques. De même il apparaît difficile de traiter les stèles des niches comme des autels-bétyles sur lesquels on fait des sacrifices parfois sanglants; pourtant les cupules placées à la base de certains bétyles étaient évidemment destinées à recevoir des libations, de lait ou de sang.

Au-dessus de la niche 640 des trous permettaient de suspendre des offrandes ou des ex-votos (deux trous sont parfois reliés entre eux pour permettre de passer un lien); quelques marches, précédant la niche 652 renforçaient la solennité des rites. La tradition des pèlerinages a dû rester bien vivante; la présence de niches vides servant de reposoirs est là pour en attester.

La comparaison avec d'autres sites semblables de Pétra fait apparaître certaines caractéristiques. Alors que le Sîq est un lieu de passage, puisque c'est la principale voie d'accès de Pétra, le Sadd al-Ma'jan se trouve, lui, à l'écart; on peut aussi le comparer avec le Qattâr ad-Dayr,

29. Ibn al-Kalbi, *Les Idoles*, p. 15-16.

30. *Petra*, p. 311.

31. P.J. Parr, *PEQ* 100 (1968), Pl. IV.

32. M. Dunand, *op. cit.*, Pl. XIV, 39 et 40.

33. A. Spycket, *RB* 80 (1973), p. 388.

34. D. Sourdel, *op. cit.*, Pl. II, 1.

35. J. Starcky, *op. cit.*, col. 978.

36. *RES* 3570.

beaucoup plus petit, mais également en rapport étroits avec l'eau; c'est elle qui a modelé le Sadd al-Ma'jan et en a fait un lieu saint; il faut se garder toutefois de considérer l'aspect de ce problème d'après la situation actuelle: les travaux de canalisation ont dû, dans l'Antiquité, régulariser le flot et contenir les inondations, car ce site faisait partie d'un très important ensemble hydraulique destiné à acheminer les eaux du wâdî Mousa dans le site, au moyen de canalisations naturelles ou artificielles longeant à l'est et au nord la façade d'al-Khubtha.

Les éléments de datation dont on dispose sont assez fragiles, à part l'inscription à Dûshara qui peut être datée, selon le Père J. Starcky du premier siècle de notre ère.

Les niches de type hellénisant doivent se situer entre le règne d'Arétas III Philhellène (85-62 av. J.C.) et le deuxième siècle ap. J.C. qui voit le déclin progressif de la ville.

Nielsen estimait que le niveau du sol avait baissé d'environ un mètre depuis l'Antiquité; on peut donc estimer que les niches les plus hautes sont aussi les plus anciennes; il faut également imaginer que l'érosion a détruit les chemins d'accès et parfois même, les marches qui accédaient à ces niches; elles ont généralement les formes les plus simples.

C'est dans la rotonde que l'on observe le mieux les phénomènes d'érosion. A l'origine il s'agissait d'un simple coude du lit du wâdî; la face sud, qui se dresse bien droite avant un léger surplomb, a dû porter très tôt des niches; elles sont très nombreuses, placées à différentes hauteurs et s'imbriquent les unes dans les autres, avec des réaménagements et des réutilisations. L'autre face du couloir, la face nord, qu'elle ait été ou non antérieurement creusée de niches elle aussi, a été excavée,

et sans doute en plusieurs temps. Les niches 619 et 620 me paraissent ainsi antérieures à la niche 621, elle-même plus ancienne que l'édicule 622 qui semble représenter le dernier état; le panneau de droite, faisant pendant à celui au buste, a été soit érodé par l'eau, soit inachevé; aucune niche nouvelle n'est venue trouser la façade bien dressée que l'on aperçoit à droite sur la (Pl. XLVI,3); seule une rainure atteste peut-être l'esquisse d'un nouveau monument. Le flot du wâdî a continué à creuser son propre lit, érodant le bord de la plate-forme témoin.

Remerciements

Je veux adresser tous mes remerciements au Père Jean Starcky pour son aide constante et pour les conseils qu'il m'a prodigués au cours de ce travail; il m'a également communiqué les photos des (Pls. XLV,1 et 2). Ayant appris sa disparition soudaine, je veux saluer ici respectueusement sa mémoire. J'adresse aussi mes remerciements au Dr. Fawzi Zayadine qui m'a fait découvrir le site; à M. Jean-Marie Dentzer qui a matériellement facilité mon séjour à Pétra en 1978; également à Adrian Mandzy, qui m'a accompagnée dans mes visites en 1987, et m'a aidée à faire un croquis du site; et à René Saupin (IGN), qui a bien voulu dessiner la carte du site (fig. 1). Enfin, je veux remercier ici le Dr. Adnan Hadidi, ancien Directeur Général du Département des Antiquités de Jordanie, qui a si aimablement accordé les autorisations de séjour à Pétra.

Marie-Jeanne Roche
 Department of Anthropology
 Hunter College, CUNY
 695 Park Ave
 New York, NY 10021
 U.S.A.